



# LE MANOIR



L'architecte anglais Edwin Lutyens n'a que 29 ans lorsqu'il imagine, en 1898, le décor des Moutiers avec ses grandes verrières préfigurant le modernisme.

# Péril sur le Bois des Moutiers AUX ESPRITS



Le mobilier de la maison a été imaginé par Lutyens lui-même ou dessiné par Ambrose Heal. Les bas-reliefs en plâtre coloré sont de Robert Anning Bell. Un lieu habité continûment par la même famille dont Antoine Bouchayer-Mallet représente la quatrième génération.

Imaginé par le grand architecte anglais sir Edwin Lutyens, seul exemple en France d'une demeure de style Arts and Crafts, le Bois des Moutiers est aujourd'hui proposé à la vente. Mais la famille Mallet se refuse toutefois à en négocier l'âme...

Par **Thomas Pignot** Photos **Luc Castel**

**LES FAMILIERS DE CE LIEU** habités par de grands esprits, ceux des poètes, musiciens ou mages qui l'ont fréquenté, s'en désolent. Le Bois des Moutiers, demeure emblématique de Varengeville-sur-Mer, est aujourd'hui à vendre ! Ses actuels propriétaires, la famille Mallet, hantée par le spectre d'une probable dispersion à la prochaine génération, s'est résolue, à contrecœur, à l'inscrire au catalogue de certaines agences de prestige. Réfléchissant cependant à une

solution pérenne qui pourrait prendre la forme d'une fondation ou d'une « villa Médicis normande » toujours dans l'attente d'un généreux mécène. Quoique le destin lui réserve, cette propriété pour *happy few* comprenant un manoir de style Arts and Crafts, œuvre du grand architecte anglais sir Edwin Lutyens, et un parc sublime, dessiné à l'origine par Gertrude Jekyll, avec sa succession de jardins clos se déployant ensuite en un valon où les *mixed borders*, telles des broderies moyenâgeuses, juxtaposent leurs motifs avec les couleurs laiteuses de la Manche, est tellement singulière que l'on se demande bien quel particulier pourrait avoir la prétention de l'habiter. L'orgueil tranquille de croire en posséder l'âme avec le seul argent. Même si tout a évidemment un prix (celui qui se chuchote, et que les Mallet préfèrent taire, autour de dix millions d'euros, est à bien des égards dissuasif). Car, en la visitant, on acquiert la conviction que seul un disciple d'Oscar Wilde serait digne d'en faire sa thébaïde. Le manoir des Moutiers exclut la faute de goût, celle qui consisterait à déparer cette « exception culturelle anglaise », au demeurant archiclassée, d'un golf de dix-huit trous. On imagine ici plutôt un Pierre Bergé venant s'offrir un ermitage distingué, puisque avec Yves Saint Laurent, il avait autrefois acheté lors d'une vente l'une des pièces maîtresses de son ameublement : *L'Adoration des Mages*, tapisserie d'après un carton d'Edward Burne-

Jones, tissée dans les ateliers William Morris pour le grand salon de musique. Ce chef-d'œuvre du préraphaélisme se retrouve d'ailleurs, du fait de son legs à Orsay, en ouverture de l'exposition consacrée par le musée à l'*aesthetic movement*. « L'art pour l'art ». Jamais lieu au monde n'a sans doute répondu aussi parfaitement à cette pétition de principe. Véritable univers en soi, le Bois des Moutiers est une œuvre d'art totale, concertée en ses moindres détails, jusqu'à la plus petite ferrure de porte. La quasi-totalité de son mobilier est signé par Lutyens lui-même ou encore Ambrose Heal, et chacune de ses décorations, comme ces bas-reliefs de Robert Anning Bell, conçus spécialement pour la demeure. Autant de grands noms d'Arts and Crafts, mouvement précurseur de l'Art nouveau. Le plus incroyable étant que cet ensemble architectural d'une grande maturité, joyeux télescopage de styles Tudor, néo-Renaissance ou encore moderniste, a été réfléchi par un tout jeune homme âgé de 29 ans ! Lutyens, lorsqu'il réaménagea en 1898 ce qui n'est alors qu'une gentilhommière normande, n'est pas encore le grand sir Edwin qui élève à New Delhi le palais du vice-roi des Indes. Le résultat est d'un tel raffinement que le paysagiste Russell Page, invité à y exercer ses talents, aurait dit : « Je ne peux rien faire ici. Tout est cohérent. » Ce caractère d'exception marquée, le lieu le doit à son génial architecte, mais aussi à la



personnalité de ses commanditaires, Guillaume et Adélaïde Mallet, membres de la haute société protestante, esprits non seulement éclairés, mais révolutionnaires pour l'époque. Amoureux du beau, épris de l'art de Rodin et des impressionnistes, mais aussi adeptes d'une drôle de religion baptisée théosophie. Un mouvement spirituel ayant eu son essor à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion d'une aventurière installée aux Indes, madame Blavatsky, sorte de syncrétisme des grandes sagesse du monde. L'ancêtre du *new age* en quelque sorte. Des gens un peu toqués donc. Un rien bohèmes même si la dynastie – de riches drapiers de Rouen exilés à Genève pour calvinisme, rappelés en France par Necker, liés aussi aux Oberkampfs, inventeurs de la toile de Jouy –, fera fortune dans la banque. « Il est vrai que l'on pratiquait ce que les théosophes nomment le « voyage astral » (une sortie hors du corps physique), s'amuse Antoine Bouchayer-Mallet, l'actuel directeur du domaine. L'idée de mes arrière-grands-parents était non pas de signifier leur puissance, mais de créer un lieu de méditation et d'éveil. Une sorte de phalanstère. » Les Mallet y réussirent tant et si bien que le lieu aimantera les talents, dès sa création. En premier lieu Jean Cocteau. Visitant les lieux en 1913 en compagnie de Jacques-Émile Blanche, il en laisse cette description émerveillée dans *Le Potomak* : « C'était, Persicaire, un vaste domaine, au crépuscule : une aube

de la nuit. On n'entendait pas la mer. On traversait, si je m'y retrouve, quatre petites cours de cloître à l'italienne. Attendez, on tournait à droite... une cour de volubilis et d'héliotropes... je compte sept marches. Nous entendîmes jouer du piano. » Il ne s'agit pas d'Erik Satie en pleine gymnopédie, bien que le compositeur fantasque ait joué dans le salon de musique. En revanche, il est avéré que le « jeune Indien en pantalon de tennis », s'échappant à la vue de



Cocteau, n'était autre que Jiddu Krishnamurti. Une sorte de « nouveau messie », enfant d'une famille de brahmanes de l'Andhra Pradesh, ramené en Europe par la Société théosophique, et considéré par celle-ci comme le futur « Instructeur du monde ». Ce dernier passera deux étés au Bois des Moutiers, et même si, pour la petite histoire, il devait décevoir les attentes des théosophes, renonçant du jour au lendemain à jouer les gourous, il faut avouer que son passage a laissé une atmosphère indescriptible. Une présence impalpable. L'impression de suivre, à travers le dédale du jardin ou le labyrinthe de la maison, une sorte de chemin initiatique. On le pressent fortement, tout est ici crypté, référence à un savoir ésotérique : « La présence de la « divine proportion », de la géométrie sacrée, des chiffres 2, 3, 7... est utilisée comme une trame, un canevas, ne laissant que peu de place au hasard, poursuit Antoine Bouchayer-Mallet. « Le combat d'amour » du *Songe de Poliphile* de Francesco Colonna est également l'une des sources d'inspiration pour la maison et les jardins. » L'initiation débute dès la cour d'honneur avec ce pavage alternant dalles brisées et dalles entières symbolisant le passage du chaos à la création. Mais c'est à l'intérieur que s'opère celui du macrocosme au microcosme, par un changement d'échelle sidérant. C'est d'abord un rien perdu que l'on se retrouve au centre du salon d'une grande

austérité. Ce qui frappe alors est la modernité de la grande verrière dont la rigueur géométrique préfigure le Bauhaus. Les poignées actionnant l'ouverture des carreaux, d'une parfaite fonctionnalité, rappelle le mot d'ordre: «*useful is beautiful*». Mais déjà, on lève les yeux vers le plafond à caissons, d'une hauteur vertigineuse, puis les baissant vers le tapis, on voit se répéter les mêmes motifs. On est en alors en Utopie. Celle d'une maison palladienne. Mais un escalier en bois blond aux murs recouverts d'une mosaïque turquoise vous attire magiquement. Quelques marches, et les proportions changent. Vous êtes alors dans une « maison de poupée » avec une étrange pendule, sous-dimensionnée, cadencant le temps non mesurable d'un conte de fées. Celui d'*Alice in Wonderland*. Ou de la fille des propriétaires, Pascaline Mallet, dont le portrait par Jean-François Auburtin est proprement hypnotique. La petite fille y joue avec l'ondine, un peu inquiétante, ou la femme aux épis (Jane Morris) des bas-reliefs colorés d'Anning Bell. Un couloir dérobé, vous reprenez taille humaine. C'est le grand escalier, éclairé de baies verticales, servant autrefois de cadre à la méditation.

Durant les années de guerre, les esprits désertent les lieux. Avant que Mary Mallet, épouse d'André, héritière de la dynastie porcelainière des Haviland, ne refasse souffler l'esprit. Amie du sculpteur Apel.les Fenosa, cette grande dame ouvre le jardin au public. Le succès sera longtemps au rendez-vous. Mais depuis quelques années, une certaine baisse de fréquentation a grevé l'avenir. « Nous avons un problème très classique de transmission, avoue Antoine Bouchayer-Mallet. Nous sommes déjà onze propriétaires, et à la prochaine génération, peut-être plus de vingt-cinq. Nous réfléchissons donc, et j'ai pris des contacts au plus haut niveau, à une solution qui pourrait prendre la forme d'une fondation tournée vers l'art ou d'un centre culturel franco-britannique. »

Antoine Mallet rêve d'une « ambassade humaine » où d'autres grands esprits, le moine Matthieu Ricard, ou l'écrivain François Cheng, converseraient ensemble. Pourquoi ne pas encourager cette belle idée? Le nouveau propriétaire devra en tout cas méditer cette phrase de John Ruskin: « Je pense que si les hommes vivaient vraiment en hommes, leurs demeures seraient des temples à l'intérieur desquels nous oserions à peine entrer et où nous deviendrions des saints par le seul fait d'avoir la permission d'y vivre. » ●

**À VISITER** Le parc du Bois des Moutiers.

Route de l'Église, 76119 Varengville-sur-Mer.

Tél. : 02 35 85 10 02.

www.boisdesmoutiers.com



Véritable « œuvre d'art », tant par ses jardins signés Gertrude Jekyll, s'étageant dans un vallon descendant vers la Côte d'Albâtre, que dans son décor intérieur, étonnant télescopage de styles architecturaux, le Bois des Moutiers est une « exception culturelle anglaise » en terre de France.



Le Bois des Moutiers  
 built by Guillaume Mallet  
 • 1898 •  
 The Art Workers Guild  
 founded 1884  
 Sir Edwin Lutyens - architect  
 Master 1933  
 Robert Anning Bell - sculptor  
 Master 1921  
 AWG  
 Central gift  
 1998